

tamment poursuivis depuis de longues années. De plus, M. Briand ajoutait qu'il y avait de la part du Saint-Siège un obstacle au moins aussi considérable. Car à cette occasion le Souverain-Pontife avait été personnellement pris à partie, la blessure avait été très sensible, et le souvenir cuisant qui devait en rester dans le cœur de Pie X n'était certainement point fait pour faciliter la reprise de rapports. La conversation avec l'ancien archevêque d'Avignon avait cependant porté ses fruits et on voulut au moins essayer quelque chose. On ne pouvait aborder directement le problème, mais au moins pouvait-on tenter des sondages habiles et discrets pour savoir si et comment on pourrait, dans l'intérêt du protectorat, renouer des rapports dont l'absence se faisait cruellement sentir. Après avoir bien tergiversé à Paris, on envoya en grand secret à Rome M. Nisard, ancien ambassadeur, qui avait présidé à la rupture des relations diplomatiques, puisque son départ les avait fait cesser. De plus, M. Nisard était excellent catholique, et son tact, ses sentiments bien connus devaient faciliter le succès de la mission. Il arriva donc à Rome, et demanda l'audience du Souverain-Pontife. Comme il est très sourd, on fit évacuer les deux salles qui se trouvaient avant celle où il devait être reçu, de façon à ce que le pape put se faire entendre de lui sans que les échos de sa voix allassent au dehors. L'entrevue fut longue, elle dura plus d'une heure; et quand M. Nisard sortit, il portait sur sa figure un air de contentement bien différent de celui qu'il avait en entrant chez le Souverain-Pontife. Naturellement il se renferma dans un silence profond, et grâce à sa surdité n'entendait point les demandes qu'on lui faisait sur son audience, ce qui le dispensait d'y répondre. Mais les sourds sont grands parleurs, et petit à petit des fuites se produisirent; on réunit certaines bribes de conversation échappées ça et là, on les recousut patiemment, et on arriva à con-